

d'hui, mais j'avais oublié d'aller le chercher ; par bonne chance j'ai rencontré tantôt un petit garçon qui le vendait *Quatre sous*, c'est toujours pas pour ruiner un homme, *quatre sous*. Je les regrette pas mes *quatre sous* aussi, c'est drôle, c'est farceur, à faire mourir de rire *Jean Bonhomme* qui est toujours si sérieux."

Après cette apologie du *Gascon*, nos hommes se séparèrent en me laissant tout étourdi de voir juger aussi bien des gens aussi peu érudits. Je me rappelle aussi, que non content d'avoir loué le *Gascon* comme *farceur*, le petit boucher le regardait aussi comme bon politique (car il paraît que c'est un grand politique, que ce *garçon-boucher*.)

MM. les Collaborateurs, le jugement de ces hommes a été celui de la plupart des gens instruits et compétents. "Tel est aussi le mien, et j'espère que vous continuerez à nous amuser tous les Mercredis.

UN AMATEUR DE VOS GASCONNADES.

Cette correspondance est par trop flatteuse pour nous, aussi nous serions bien gardé de la publier, si nous n'eussions vu là-dedans quelque chose pour amuser un peu nos lecteurs.

L'Orthographe réduit a sa plus simple expression.

L'abbé de Boufflers s'est illustré à la fin du XVIII^e siècle. Il a tout-raillé et tout-chansonné. Il avait infiniment d'esprit, et fort peu de sens commun. Beaucoup de ses vers sont agréables, quelques-uns sont charmants, la plupart fort licencieux. Nous ne donnerons de lui que le morceau d'histoire suivant, de la belle Hélène, femme de Ménélas. Cette biographie courut les rues ; elle servira d'échantillon pour faire connaître les jeux d'esprit dont s'amusait la cour de France en l'an de grace et de tranquillité 1788.

Histoire d'Hélène, par M. l'abbé de Boufflers,

L. n. n. e. o. p. y. l. i. a. t. t. l. i. a. m. e. l. a.
e. t. m. e. l. i. a. r. i. t. l. i. a. v. q. l. i. e. d.
e. d. a. c. a. g. a. c. k. e.

UN DES LECTEURS DU GASCON.

ERRATA.

⚡ Nous faisons remarquer à nos lecteurs que nous avons commis une faute de français dans notre dernier numéro. Ce n'était rien moins que le mot *raison* que nous avons fait masculin, tandis qu'il est féminin. C'est une faute de typographie.

Un mariage a la rame.

Sur les bords rians du Missouri vivait un citoyen recommandable, Yankee d'origine et Mormon selon la foi. L'histoire des Mormons est assez connue pour que je sois dispensé d'en parler longuement : il suffit de dire que ces drôles ne se font pas scrupule d'épouser autant de femmes qu'ils en peuvent nourrir.

Le Yankee en question, profitant de l'avantage que lui offrait sa croyance religieuse, voyait déjà près d'une douzaine de joyeuses épouses assises autour de sa table dont elles faisaient les plus beaux ornements. Il est cependant vrai de dire que plus on a plus on veut avoir : car notre Mormon était encore tout occupé du choix d'une nouvelle épouse plus jeune et par conséquent plus amusante que les autres. Bien qu'il en eût de tous les goûts, il ne laissait pas de désirer encore celle-là.

Or, celle qu'il adorait appartenait à un brave Trembleur (quaker) qui n'était pas trop d'avis de marier sa fille à un Mormon. Souvent on s'était querellé : l'un réclamait son amante comme lui appartenant suivant le droit des gens, l'autre n'entendait rien en ce droit des gens et ne consultait que son amour paternel et sa foi. Mais là ruse était là pour favoriser le Mormon.

A raison de quelques piastres, un ministre fut engagé à célébrer le mariage dès la première occasion favorable. Il ne s'agissait donc plus que d'enlever l'amante.

D'abord le Yankee eut soin de faire préparer d'avance une légère embarcation pour fuir sur le Missouri ; et le jour convenu, la belle échappa à la vigilance de ses parents.

Ce fut nos Mormonnes du ménage qui guidèrent la barque et la firent voler sur les ondes, impatientes d'embrasser leur future compagne. A peine hélas ! avait-on sillonné les vagues du fleuve, que parut le père Trembleur, désespéré de voir sa fille si injustement enlevée. Il était accompagné de douze nègres forts, robustes, qui avaient beaucoup plus d'avantage sur la rame que les pauvres Mormonnes.

Déjà le malheureux père allait rejoindre sa fille : mais le ministre du Seigneur l'a prévenu. Elevant les mains au ciel, il célébra un mariage de circonstance.

Mr. R. . M. . acceptez-vous . . . ?

Oui, oui, dit le Mormon impatient.

Puis s'adressant à la fille :

Mlle. voulez-vous accepter . . . ?

Oui, sans doute, c'est bon, c'est bon ! s'écria-t-elle avec empressement.

Au moment même, le Trembleur allait les

saisir ; mais il vit que sa cause était désespérée et le mariage des plus sacrés. Il se serait alors contenté d'assommer le Mormon avec sa rame, si, par un étrange accident, il ne fut pas tombé hors de la barque : car il y allait avec tant de cœur, qu'il en culbuta pour aller voir le fond !

La nouvelle mariée l'aurait volontiers laissé boire quelques gouttes à la santé de son époux, si un nègre plus humain qu'elle, ne l'eut retiré du gouffre.

(Communiqué.)

Causeries.

⚡ Un nègre très intelligent et de la secte des universalistes, donna un jour une marque très significative du caractère de sa religion.

Un autre esclave, qui, lui, était un Baptiste, avait obtenu de ses coreligionnaires la permission de prêcher. Pendant qu'il distribuait avec chaleur et avec abondance la parole *de vie* devant un nombreux auditoire d'hommes de sa couleur, il se mit en frais de décrire la manière dont Adam fut créé. "Lorsque Dieu créa Adam, dit-il, il se pencha à terre, prit de l'ordure, l'humecta de sa salive, la réchauffa entre ses deux mains, la pétrit et lui donna une forme humaine ; puis il l'appuya contre une clôture pour la faire sécher." "Arrête un peu, l'ami," dit notre Universaliste, "tu dis que c'est là l'homme le plus *chanci* qui ait jamais été créé ?"

"Certainement," dit le prédicateur. "Bien," reprit l'autre, "dis-moi un peu maintenant, comment se fait-il qu'on ait transporté là une clôture ?"

"Ouf," s'écria le prédicateur, "encore deux questions comme celle-là, et il n'y a plus de théologie dans le monde."

Heureusement qu'il ne faut pas tenir cela pour des articles de foi !

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

Le *Gascon* paraîtra une fois la semaine, tous les Mercredis autant que possible. Le prix par numéro sera de quatre sous, on pourra s'abonner aussi à l'année moyennant 75 shelings payables d'avance. A raison de quinze sous on pourra s'abonner pour un mois seulement.

On ne recevra aucun abonnement sans que le versement de l'argent soit effectué d'avance.

On pourra se procurer des exemplaires chez M. Lamoureux, imprimeur, qui recevra tous les abonnements.

TARIF DES ANNONCES.

1ere insertion, par ligne 3d
Chaque insertion subséquente, par ligne 1d
Toutes les correspondances ou autres écrits devront être adressés à M. Lamoureux et francs de port.

Tous les correspondants devront donner leurs noms aux rédacteurs.

Les abonnés de la campagne pourront se procurer le journal en s'adressant par écrit ou autrement, à l'imprimerie, en payant l'abonnement d'avance, soit pour un mois ou pour un an.